

riens. J'ai lu avec un intérêt tout particulier cette explication à la fois grammaticale et logique de notre vénéré compatriote, M. A. Berthelot, M. P. P., dont l'érudition a déjà brillé avec tant d'éclat dans "l'essai d'analyses grammaticales," qu'il a publié pour l'usage de nos écoles.

Comme M. Berthelot a bien voulu me citer dans ce petit traité, comme recommandant les méthodes analytiques, je crois devoir dire ici quelques mots d'explication, afin d'être bien compris.

Je suis depuis longtemps persuadé que l'enseignement d'une science quelconque par analyse, est le seul moyen d'en acquérir une connaissance parfaite. Quant à l'avantage de la méthode analytique dans l'étude de la grammaire en particulier, l'expérience m'en a convaincu depuis longtemps.

Cependant, comme l'analyse de la grammaire est de deux espèces distinctives, et que les enfants ne peuvent y être exercés que *graduellement*, il est important de procéder d'une manière *progressive*, et d'adopter une marche qui soit en rapport avec l'âge des enfants et avec le degré de leur connaissance. Il faut donc commencer à les exercer dans cette espèce d'analyse dont ils sont d'abord plus capables de profiter, c'est-à-dire dans l'analyse *grammaticale*, qui considère la phrase d'une manière plus mécanique que raisonnée, et qui consiste particulièrement à faire connaître à l'élève l'espèce et l'emploi de chacun des mots qui composent une phrase, et pourquoi il doit avoir telle inflexion plutôt que telle autre. Cette analyse doit être, suivant moi, à peu près exclusive d'abord, et continuée jusqu'à ce que les élèves soient parfaitement au fait de ce mode d'analyse.

Ensuite on peut procéder à la seconde espèce d'analyse, en regardant une phrase comme l'énonciation d'un jugement. C'est là l'analyse *logique*, qui nous apprend à connaître les *membres* d'une phrase et les rapports qu'ils ont entre eux. Comme cette espèce d'analyse demande plus d'aptitude de la part de l'étudiant, et une connaissance plus parfaite des parties du discours, je crois qu'on ne doit y appliquer les enfants que lorsqu'ils sont suffisamment formés pour ce genre d'exercice. C'est alors que l'analyse logique est d'une grande utilité, surtout si en même temps on exerce les enfants à l'analyse grammaticale.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-humble et obéissant serviteur,
J. B. MEILLEUR.

Les élections tirent à leur fin. Il n'y a plus qu'une douzaine d'élections dans les deux provinces dont on ne connaît pas encore l'issue. Nous les connaissons probablement toutes d'ici à vendredi prochain, et nous pourrions en donner la liste complète dans notre prochain numéro. On a pu remarquer qu'il y avait plusieurs nouveaux membres, et peut-être en plus grand nombre qu'on ne s'y attendait. Y a-t-on gagné? C'est ce que la suite fera voir. Cependant nous pensons qu'il y a plus d'espérances déçues qu'on ne le croyait de part et d'autre, et que le ton, ainsi que les rapports de certains journaux pouvaient le faire croire. Toutefois, il paraît maintenant assez probable que les conservateurs seront en majorité dans le prochain parlement. Quelques journaux pensent même que cette majorité s'élèvera jusqu'à dix ou douze, quoique les feuilles ex-ministérielles se flattent encore de l'avoir.

Liste des membres élus depuis notre dernière feuille.

Bas-Canada.

Bellechasse.—L'hon. A. N. Morin, (o)
Sherbrooke, comté.—M. S. Brooks, (c)
Montmorency.—M. Cauchon, (o)
Berthier.—M. Armstrong, (o)
St. Hyacinthe.—Dr Bouthillier, (o)

Haut-Canada.

South Lincoln.—M. Cummins, (c)
Niagara.—M. H. Dickson, (c)
Durham.—M. Williams, (c)
Grenneville.—Dr. Jessup, (c)
Est-Hulton.—M. Chalmers, (c)
York, 1er. rid.—M. Price, (o)
" 2d. rid.—M. Duggan, (c)
" 3e. rid.—M. Small, (o)
Huron.—Dr. Dunlop, (c)
Prince Edward.—M. Stevenson, (c)
Lennox et Addington.—M. Seymour, (c)
London.—M. J. Duggan, (c)
Kent.—M. Harrison, (douteux)

Les extrêmes politiques paraissent toujours loin de vouloir se rapprocher. On voit même que certains chefs libéraux sont si ardents, qu'ils commencent à faire hésiter quelques-uns de leurs partisans moins exaltés. On dirait même que la division commence à s'introduire jusque parmi les journaux de Québec. M. Aylwin y est au prise avec M. And. Taschereau. Le *Canadien*

semble prendre la défense de ce dernier et se déclarer contre M. Aylwin qu'il accuse d'abuser de son influence pour dominer les élections, et faire élire ses plus chauds partisans pour s'en faire des créatures. Il va jusqu'à l'appeler l'*électeur général*. Le *Journal de Québec* dont l'éditeur, M. Cauchon, un des protégés de M. Aylwin, et qui vient d'être élu à Montmorency, où il s'était présenté en opposition à M. And. Taschereau, prend chaudement, comme on peut bien le croire, la part de son protecteur qui, lui-même, ne se laisse pas manger la laine sur le dos sans riposter fort et serré.

Dans notre ville, c'est toujours la même gamme. Les uns blâment précisément ce que les autres louent; et probablement chacun exagère de son côté. Nous aimerions à tenir nos lecteurs au courant de ce qui se dit de part et d'autre, dans les journaux des deux partis; mais pour cela il faudrait être impartial, et pour l'être il faudrait rapporter tout ce qui se dit des deux côtés. Nous n'en avons ni la force, ni le tems. D'ailleurs ce sont toujours à peu près les mêmes accusations que nous avons déjà vues, et les mêmes réponses.

Nous avons des nouvelles d'Europe, par le *Great Western*, de huit jours plus récentes que celles que nous avons reçues par la dernière malle d'Halifax. Ce qui occupe la plus large place dans les journaux anglais et français, c'est le voyage de Louis-Philippe en Angleterre. S. M. le Roi des Français y est arrivé le 5 du mois dernier. Il paraît que ce voyage de Louis-Philippe n'est point populaire en France, et que dans les journaux conservateurs mêmes, il a trouvé peu d'encouragement et d'éloges. Toutes les feuilles anglaises, au contraire, s'empressent d'enregistrer avec complaisance tous les faits et gestes du royal voyageur. A son arrivée à Portsmouth le maire de la ville, à la tête des échevins, se rendit aussitôt à bord du *Gomer* pour le complimenter. S. M. fit, en anglais, la réponse dont voici la traduction:

"C'est avec les sentimens de la plus profonde gratitude que je reçois l'adresse du maire et de la corporation de Portsmouth; les sympathies qui m'y sont manifestées ont vivement rappelé à ma mémoire l'hospitalité que j'ai autrefois reçue pendant mon séjour en Angleterre. L'année dernière, j'ai eu l'heureuse occasion de pouvoir, jusqu'à un certain point, témoigner tout mon respect et toute mon affection pour S. M. la reine Victoria et de l'accueillir avec l'attention et la sollicitude qui lui sont si bien dues. Je suis heureux, aujourd'hui, de l'opportunité qui m'est offerte de lui rendre la visite et les courtoisies dont je fus alors l'objet. C'est mon anxieux désir de voir des sentimens du caractère le plus amical régner toujours entre la Grande-Bretagne et la France; et c'est à un vœu qui, je l'espère, est cordialement partagé par les peuples des deux pays. Mes premiers devoirs sont envers la France, mais tous mes efforts tendront toujours à entretenir et à fortifier ces sentimens d'amitié et les relations pacifiques qui ont si longtemps et si avantageusement subsisté entre les deux pays."

Nous sommes encore en possession de plusieurs autres détails sur l'arrivée et le voyage de Louis-Philippe en Angleterre; mais l'espace nous force de les remettre à un autre jour. Nous nous contenterons pour le moment d'enregistrer que par une fatale coïncidence, le jour même où Louis-Philippe entra à Portsmouth à bord du *Gomer*, un autre bâtiment arrivait de Taïti en Angleterre, et celui-ci apportait la nouvelle d'un nouveau et grave conflit survenu entre le gouverneur Bruat et le commandant d'un navire anglais.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—On écrit au *Canadien*:

Deux ministres protestans, (d'origine suisse) sont descendus dernièrement de Montréal tout exprès pour évangéliser les paroissiens de l'Islet. Arrivés le samedi soir dans cette paroisse, ils se mirent aussitôt en devoir de remplir leur *mission* sans mission et annoncèrent une assemblée pour le lendemain après-midi. L'entrée de deux loups dans une bergerie n'eût pas produit plus de frayeur au milieu d'un troupeau de brebis, que l'arrivée de ces deux prédicants n'en a produit parmi les bons paroissiens de l'Islet. M. le curé, averti avant la messe le lendemain, ne manqua pas de prévenir son peuple contre les pièges que venaient leur tendre ces colporteurs de bible. Son avis fut si bien écouté que nos ministres purent à peine réunir deux auditeurs à leur assemblée. Le lendemain, ils se mirent à parcourir les maisons; mais partout ils furent éconduits poliment à la porte. Enfin rassasiés de complimens très peu flatteurs, force leur a été de rebrousser chemin et de déguerpir de la paroisse. Il est à espérer que la réception qu'on leur a faite à l'Islet leur ôtera l'envie d'y revenir, et le r fera très mal augurer du succès qu'ils pourraient obtenir dans nos paroisses.

FRANCE.

—Le dimanche 11 août, le monastère du Bon Pasteur d'Angers offrait un spectacle bien consolant. Ce jour-là cinquante jeunes personnes, de quatre nations différentes, de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne, se consacraient à Dieu, les unes en prenant le voile; les autres en faisant profession.